

VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPÉRIENCE COMMENT SYLVIE A DÉCROCHÉ SON GRAAL

Elle travaillait autrefois en hypermarché. Grâce à la VAE qu'elle a préparé dans le cadre de Nancy-Université Formation Continue, Sylvie Pisiais est aujourd'hui titulaire d'une licence professionnelle. À 45 ans, elle réalise son rêve : enseigner.

« Je veux l'avoir et je l'aurai ! ». En 2004, ça a commencé comme une chanson de Joe Dassin. Ça s'est terminé trois ans plus tard « par un sourire jusqu'aux oreilles ». Sylvie Pisiais n'est pas près d'oublier ce matin radieux du 12 juin 2007 quand le jury a validé son mémoire sur la « création d'un rayon chaussures en grande surface », en la félicitant sur « la bonne structuration » de son travail. Mieux qu'un aboutissement, ce fut une reconnaissance. Celle d'une volonté depuis toujours tendue vers un objectif unique : enseigner, enseigner, enseigner. « Je savais que j'étais faite pour ça ! », dit-elle.

Son parcours, pourtant, n'eut rien d'une promenade de santé. Pendant dix ans, de 1983 à 1994, la jeune femme est manager de rayon dans un hypermarché de Lunéville. En poche, un DUT de gestion. Et déjà, elle prend goût à former les apprentis de la grande distribution.

Les dix années qui suivent, elle élève ses enfants avant de reprendre en 2004 un emploi de VRP dans la chimie industrielle. « Ça m'a remis le pied à l'étrier, mais cela ne me passionnait pas ». Et pour cause. Sylvie ne songe toujours et encore qu'à l'enseignement.



“J’imaginai des cours traditionnels. Il n’en est rien. La VAE s’élabore en solitaire à travers un travail de recherche qui exige détermination et méthode”.

Sylvie Pisiais

« PAS SI SIMPLE »

La vocation pédagogique se confirme quand elle décroche un emploi de formatrice à la CCI de Nancy au terme d'un bilan de compétences effectué au service commun, aujourd'hui baptisé Nancy-Université Formation Continue. À la CCI, Sylvie forme des stagiaires de BEP et bacs pro. « L'expérience a été une confirmation. Mais je voulais aller plus loin, enseigner cette fois à des étudiants en licence ».

Seul hic, Sylvie n'est pas elle-même diplômée du supérieur. « La seule solution était d'obtenir une VAE ». Pas si simple. Quand elle effectue ses premières demandes, le congé individuel de formation – qui finance la procédure – fait la fine bouche. « Le Fongecif ne me pensait pas capable d'obtenir une licence. Ce refus a piqué ma fierté. »

DETERMINATION ET METHODE

Forte d'un dossier béton, sa ténacité finira par emporter la décision. Fin 2005, l'organisme donne le feu vert. C'est ainsi que Sylvie « débarque » à l'UFR AES en février 2006. Et rencontre pour la première fois Sylvie Didierlaurent, maître de conférence en sciences de gestion qui deviendra sa tutrice. Le plus difficile était à venir : « J'imaginai des cours traditionnels. Il n'en est rien. La VAE s'élabore en solitaire à travers un travail de recherche qui exige détermination et méthode ».

Elle a beau connaître le secteur de la chaussure, pendant un an et demi, la jeune femme retourne donc à ses fondamentaux, épluche les ouvrages de marketing, de management et de techniques de vente, plonge dans Internet, explore l'évolution du métier, des matières et du droit commercial. D'anciens collègues, son mari, l'encouragent. « J'alternais ma recherche, mon travail à la CCI et ma vie de famille. Un rythme de folie ! ». Tous les 2 à 3 mois, sa tutrice lui donne des conseils de méthode, lui inspire des pistes de recherche. « Sans elle, je n'y serais pas arrivée », sourit Sylvie, un rien modeste.

Depuis septembre 2008, elle peut donc faire profiter l'université de son expérience professionnelle en intervenant comme enseignante vacataire en AES, ce qui lui permet de maintenir son niveau académique reconnu. Souvent, elle se plaît à accompagner les premiers pas de ses étudiants en licence. Comme un retour aux sources. Avant de quêter un nouveau Graal : le master, parce que « les études, on finit par y prendre goût ». Jusqu'où ?

UN ITINÉRAIRE QUI GAGNE À ÊTRE CONNU

La « validation des acquis de l'expérience » est un excellent vecteur de promotion sociale. « Elle est aussi un enrichissement pour le tuteur, souligne Sylvie Didierlaurent, qui fit naturellement partie du jury de six universitaires et professionnels chargés d'évaluer le mémoire de Sylvie Pisiais. Au contact du candidat, « il est également dans une logique de dépassement de soi. » Deux bonnes raisons de la faire mieux connaître.

